

# ARME

African Review of Migration and Environment

Revue Africaine de Migration et Environnement

Vol. 8, No 2, November 2024

Vol. 8, No 2, Novembre 2024

African Review of Migration and Environment / Revue Africaine de Migration et Environnement - Vol 8 No 2 (Nov. 2024)



# African Review of Migration and Environment

## Revue Africaine de Migration et Environnement

Vol 8, No 2, November 2024

Vol. 8, No 2, Novembre 2024



p-ISSN : 2664-1232  
e-ISSN : 2791-2698



© ARME, *African Review of Migration and Environment-Revue Africaine de Migration et Environnement*

Vol 8, No 2 (November/Novembre 2024)

**p-ISSN: 2664-1232**

**e-ISSN: 2791-2698**

Dépôt légal : Archive Nationale de Côte d'Ivoire, 4eme Trim. 2024

Université Peleforo Gon Coulibaly, Novembre 2024

*This journal is a bilingual and bi-annual joint publication of researchers from **Peleforo Gon Coulibaly University** of Korhogo (Côte d'Ivoire) and **Obafemi Awolowo University** of Ilé-Ifé (Nigeria).*

#### **EDITOR-IN-CHIEF/ DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Prof. Guehi Jonas IBO [Full Professor], Nangui Abrogoua University of Abidjan (Côte d'Ivoire), [ibojonas@yahoo.fr](mailto:ibojonas@yahoo.fr)

#### **DEPUTY EDITORS/ EDITEURS ASSOCIÉS**

Dr (MC). Kabran Aristide DJANE, Peleforo Gon Coulibaly University of Korhogo (Côte d'Ivoire), [djanekabran@gmail.com](mailto:djanekabran@gmail.com)

Prof. Adebusuyi Isaac ADENIRAN Obafemi Awolowo University of Ile-Ife (Nigeria), [othniel.adebusuyi@gmail.com](mailto:othniel.adebusuyi@gmail.com)

#### **ASSISTANT EDITORS/ ASSISTANTS ÉDITEURS**

Dr (MC) Kouadio Alexis LALLY, Peleforo Gon Coulibaly University of Korhogo (Côte d'Ivoire), [lally\\_kouadio@yahoo.fr](mailto:lally_kouadio@yahoo.fr)

Dr. Fabrice Constant KOUASSI, Université de Québec à Outaouais (UQO) (Canada), [asskuassy@gmail.com](mailto:asskuassy@gmail.com)

## EDITORIAL BOARD/ COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Essane Séraphin, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire  
Prof. Gnabro Ouakoubo Gaston, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
Prof. Noah Yusuf University of Ilorin, Nigeria  
Prof. Lane Olutayo, University of Ibadan, Nigeria  
Prof. Da Dapola Evariste Constant, Université Ouaga 1 Joseph Ki Zerbo, Burkina Faso  
Prof. Pierre Ozer, Université de Liège, Belgique  
Prof. Pauline Côté, Université de Québec à Rimouski, Canada  
Prof. Rich Ling, Nanyang Technology University, Singapore  
Prof. Sall Mohammadou, Université Cheick Anta Diop, Sénégal  
Prof. Jean Bernard Ouédraogo, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France  
Prof. Kone Issiaka, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Kone Inza, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire  
Prof. Kouassi Kouakou Siméon, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

## EDITORIAL BOARD/ COMITE DE LECTURE

Dr. (MC) Sujoy Dutta, Tata Institute of Social Sciences, India  
Dr. (MC) Dime Mamadou dit Ndong, Université Gaston Berger, Sénégal  
Dr. (MC) Affo Fabien, Université de Parakou, Benin  
Dr. (MC) Akiyo Offin Lié Rufin, Université de Parakou, Benin  
Dr. (MR) Guehi Zagocky Euloge Dalloz, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
Dr. (MC) Zadou Didié Armand, Université Jean Lourougnon Guédé, Côte d'Ivoire  
Dr. (MC) Ehouma Koffi Ludovic, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire  
Dr. (MC) Amalaman Djedou Martin, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
Dr. (MC) Konan Kouamé Hyacinthe, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
Dr. (MC) Koffi Yebouet Stephane Koissy, Université Peleforo Gon Coulibaly  
Dr. François Gemenne, Université de Liège, Belgique  
Dr.(MC) Akoue Yao Claude, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire  
Dr. Kesse Blé Adolphe, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

*Les lecteurs (referees) sont des scientifiques choisis de par le monde selon les champs thématiques des articles.*

*Readers (referees) are selected scientists around the world according to the thematic fields of the articles.*

Toute correspondance est adressée au :  
Comité de Rédaction de la revue ARME, Département de Sociologie,  
Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo BP 1328 Korhogo, République  
de Côte d'Ivoire,  
Email : [arme8rame@gmail.com](mailto:arme8rame@gmail.com)  
Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait  
passible des peines prévues par la Loi n° 2016-555 du 26 juillet 2016 relative au  
droit d'auteur et aux droits voisins relative à la production du droit d'auteur  
en République de Côte d'Ivoire

\*\*\*\*\*

All correspondence is addressed to:  
Editorial Board of ARME, Department of Sociology, Peleforo Gon  
Coulibaly University of Korhogo, BP 1328 Korhogo, Republic of Côte  
d'Ivoire,  
Email: [arme8rame@gmail.com](mailto:arme8rame@gmail.com)  
Any reproduction in any form whatsoever is prohibited and therefore  
punishable by Law No. 2016-555 of July 26th 2016 on copyright and  
neighboring rights relating to the production of copyright in Republic of Côte  
d'Ivoire

# SOMMAIRE/CONTENTS

ARME VOL. 8, Numéro 2 (November/ Novembre 2024)

Doi : 10.5281/zenodo.14047974 (Lien d'indexation)

**FOFANA Mariame Tata , SORO Gnefanga Renaud, N'DRI Kouamé Abou**

Gouvernance foncière et dégradation des rapports sociaux en Côte d'Ivoire : le cas de la commune de Ferkessédougou ..... 3

**COULIBALY Adama, TOHOURI Gnakouri Alain, ASSUÉ Yao Jean-Aimé**

Le cadre de vie et l'environnement insalubres de la ville de bouna à l'épreuve d'une gouvernance tripartite des ordures ménagères ..... 22

**LOHOUIN Stéphanie Marcelle, DAYORO Z. A. Kévin** Sexualité et "cocktail alcool-cannabis" en côte d'ivoire : Entre quête de performance sexuelle et relégation sociale des jeunes ..... 45

**ADOH Bissè Blanche Danielle N'guessan**

Érosion côtière et submersion de la ville coloniale de Grand-Lahou : quelle responsabilité des acteurs du développement de Lahou-Kpanda ? ..... 59

**KOFFI Simplicie Yao**

Migration cotonnière transfrontalière et mutations foncières à sikolo, nord de la côte d'ivoire ..... 83

**Paul-Marie MOYENGA, Ezaï NANA**

La forêt classée de Gonsé à l'épreuve de l'expression de l'identité culturelle des communautés riveraines ..... 105

**KONE Moussa, SOGODOGO Allassane, BRIGNON Tapé Gboua Axel-Wilfried**

Risques sécuritaires et certification foncière a boguedia dans le haut-sassandra (côte d'ivoire) ..... 124

**HOUNDONOUGBO Pierrette Affia, OLADJEHO Agboola Jérôme, AYIHOUENOU Enangnon Bertrand**

Contributions des Organisations Non Gouvernementales au développement local à Porto-Novo.....	147
<b>SOUMEILA Seybou</b> Les défis environnementaux et sociaux de l'exploitation de l'uranium au Niger .....	174
<b>OURA Kan Constant, SINAN Adaman, COULIBALY Foundere</b> Appauvrissement paysan en contexte de changement climatique et dégradation des conditions d'apprentissage scolaire a Karakoro (département de Korhogo) .....	193
<b>Soulé ADAMOU, Talata Souleymane MODIBO, KARIM Abdoulaye, BENON MONRA</b> Influence de l'organisation sociale des agropasteurs sur le processus de sédentarisation à Tchaourou, nord Bénin.....	216
<b>MOUSSA NABABA Ousmane, MALAM SOULEY Bassirou, KOMBIENI Hervé</b> Les recherches sur la migration à travers le monde : une analyse bibliométrique des publications scientifiques de 2000 à 2023.....	241
<b>Adebusuyi Isaac ADENIRAN</b> Human Displacement and Expanding Crisis of Irregular Migration in Nigeria .....	259
<b>NOTES AUX AUTEURS</b> .....	275

**Influence de l'organisation sociale des agropasteurs sur le processus de sédentarisation à Tchaourou, Nord Bénin.**

**Influence of the social organization of agropastoralists on the process of sedentarization in Tchaourou, northern Benin.**

**Soulé ADAMOU\*,  
Talata Souleymane MODIBO,  
KARIM Abdoulaye  
BENON MONRA,**

Département de Sociologie-Anthropologie de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD)

Email : souladam229@gmail.com



**Résumé**

Le mode de vie des agropasteurs basé sur la conquête des ressources naturelles pour l'alimentation de leurs cheptels bovins est source de conflit. Cela incite les décideurs à prendre des décisions pour accompagner la sédentarisation de ces acteurs afin de garantir le vivre-ensemble entre agropasteurs et cultivateurs. L'objectif est d'analyser comment ces structures sociales influencent le processus de sédentarisation des agropasteurs au nord Bénin. S'inscrivant dans une approche qualitative, cette recherche combine des entretiens semi-directifs et des observations participatives par un échantillonnage de choix raisonné auprès de 35 participants. La théorie du structuro fonctionnalisme de T. Parson (1937) a permis d'explorer comment l'organisation sociale influence les ajustements des communautés face aux défis posés par l'institutionnalisation de la sédentarisation. Les résultats montrent que les structures sociales des agropasteurs jouent un rôle déterminant dans le processus de leur sédentarisation. Le pastoralisme , au delà d'être une

stratégie d'adaptation aux changements climatiques, sert aussi de mécanisme de socialisation, influence fortement ce processus. L'institutionnalisation de la sédentarisation impactera les structures sociales et mettra à l'épreuve les mécanismes de gouvernance. Il est judicieux d'impliquer toutes les parties prenantes dans ce processus afin d'atteindre les objectifs souhaités.

**Mots-clés :** agropasteurs, résilience, sédentarisation, Bénin.

### **Abstract:**

The way of life of agropastoralists based on the conquest of natural resources to feed their cattle herds is a source of conflict. This encourages decision makers to take decisions to support the sedentarization of these actors in order to guarantee living together between agropastoralists and farmers. The objective is to analyze how these social structures influence the sedentarization process of agropastoralists in northern Benin. As part of a qualitative approach, this research combines semi-structured interviews and participatory observations through a purposive sampling of 35 participants. T. Parson's theory of structural functionalism (1937) has explored how social organization influences the adjustments of communities to the challenges posed by the institutionalization of sedentarization. The results show that the social structures of agropastoralists play a decisive role in the process of their sedentarization. The pastoralism, beyond being a strategy for adapting to climate change, also serves as a mechanism for socialization, strongly influences this process. The institutionalization of sedentarization will impact social structures and test governance mechanisms. It makes sense to involve all stakeholders in this process in order to achieve the desired goals.

**Keywords:** Agropastoralists, resilience, sedentarization, Benin.

### **Introduction**

L'organisation sociale des communautés agropastorales est un facteur déterminant dans la transformation des sociétés rurales au Bénin, notamment dans le cadre du processus de sédentarisation. Traditionnellement fondée sur la mobilité, la structure sociale des agropasteurs est en nette transformation en réponse aux défis

environnementaux et socio-économiques. En effet, les agropasteurs font davantage face à la rareté des ressources pastorales sur les parcours ou la disponibilité de ressources fourragères de qualité médiocre et où la territorialisation des zones de parcours devenant des terres agricoles et des zones d'habitation (A. Gonin, 2016).

Dans la commune de Tchaourou, située dans le nord-Bénin, ce phénomène est particulièrement prononcé. Cette région, reconnue pour son caractère agropastoral est de nos jours à la croisée du chemin, en raison des différentes mutations agroécologiques et des politiques de développement. A ce titre, en 2019, l'État béninois a fait l'option de la sédentarisation des agropasteurs en interdisant la transhumance transfrontalière et en réorganisant cette activité au plan national suivant les zones pastorales (Loi N°2018-20 du 23 avril 2019). Cependant, cinq après le début de la mise en œuvre du processus de sédentarisation des Eleveurs et des Ruminants (ProSER) et la législative en vigueur, le système d'élevage au Bénin est encore mobile (S. Adédigba, R.V.C. Diogo, L.H. Dossa et *al*, 2023). D'où la nécessité d'analyser comment ces structures sociales influencent le processus de sédentarisation des agropasteurs au nord Bénin. Les pâturages naturels jouent un rôle important dans l'alimentation du bétail tropical ; ils constituent la base et le plus souvent la totalité des ressources alimentaires des ruminants en élevage extensif.

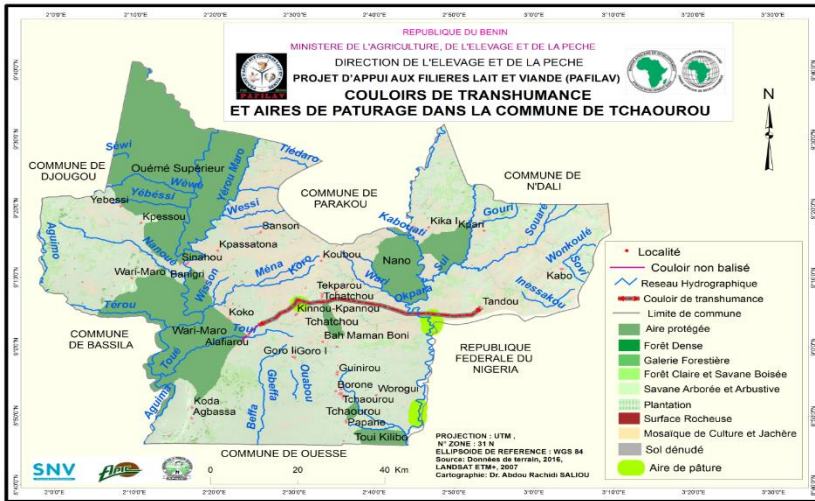
En effet, la sédentarisation des pasteurs bouleverse profondément les structures sociales, les pratiques économiques et redéfinit les relations avec l'environnement naturel. Ainsi, elle ne se contente pas de reconfigurer l'espace physique des agropasteurs, mais engendre aussi une redéfinition des rapports sociaux et des modes de vie. De ce fait, l'organisation sociale devient à la fois un vecteur d'adaptation et un défi majeur, car elle doit intégrer de nouvelles réalités tout en conservant les fondements de la cohésion communautaire.

## **I. Matériels et Méthodes**

### **I.1. Présentation du milieu d'étude**

Tchaourou est une commune du département du Borgou. Elle est limitée au Sud par la Commune de Ouèssè, au Nord par les Communes de Parakou, Pèrèrè et N'Dali, à l'Ouest par les Communes de Bassila et Djougou et à l'Est par la République Fédérale du Nigéria (PDC4, 2024). Elle a une superficie de 7256 km<sup>2</sup> soit 28% de la superficie totale du département du Borgou. La Commune de Tchaourou compte quatre-vingt-dix (90) villages et quartiers de villes repartis dans sept (07)

arrondissements à savoir : arrondissements de Tchaourou, Alafiarou, Bétérou, Goro, Kika, Sanson, et Tchatchou. Sa proximité avec Parakou et le Nigéria constitue des atouts commerciaux pour son développement.



**Carte : Situation de la Commune de Tchaourou**

### 1.2. Méthode de Collecte des données

Cette recherche, axée sur l'organisation sociale des agropasteurs de la commune de Tchaourou, est de nature qualitative. Ainsi, pour la collecte des données, des personnes ressources ont été identifiées par choix raisonné. Ce qui a permis de recueillir les données diversifiées. La population cible est constituée des agropasteurs, des bouviers, des cultivateurs, des leaders religieux et communautaires et des acteurs institutionnels. Au total, 35 personnes ont été interviewées au cours de la recherche. L'échantillonnage a été réalisée selon la technique du choix raisonné, permettant ainsi de sélectionner de manière ciblée les individus interrogés. La taille de l'échantillon a été fixée en fonction du seuil de saturation des informations recueillies.

La collecte des données s'est faite à base du guide d'entretien semi-structuré et une grille d'observation. Ces données ont été aussi dépouillées grâce à l'informatique pour dégager les centres d'intérêt et les grandes tendances. La collecte d'informations sur le terrain a été réalisée par le biais de la recherche documentaire, l'entretien semi-structuré, l'observation. Les théories de l'adaptation socioécologique et le structuro-fonctionnalisme ont été mobilisées afin de cerner l'organisation sociale et la fonction des

acteurs. Partant de cette approche méthodologique, les résultats significatifs sont présentés selon l'objectif de la recherche.

## **2. Résultats et discussion**

Cette recherche sur l'organisation sociale des agropasteurs de la Tchaourou vise à saisir l'univers des communautés agropastorales, leur fonctionnement ainsi que son influence sur leur mode de vie. Mais avant, il est nécessaire de cerner la sphère du ménage dans ce groupe socioculturel.

### **2.1- Configuration du ménage agropastoral**

Désigné sous le vocable "wuro" en fulfulde, le [ménage] est généralement constitué d'une unité de résidence géographiquement délimitée, réunissant un certain nombre de membres. Ces membres sont regroupés autour du "dottijo" en fulfulde qui signifie chef de famille. Les membres du ménage sont constitués du patriarche de la famille, de son ou de ses épouses, de leurs enfants et de leurs épouses, des frères et soeurs, des neveux, des cousins, des petits-fils, etc. A cette liste s'ajoutent les bouviers salariés. Ainsi, il s'agit d'une unité de production où les membres vivant ensemble collaborent à la fois à la production, à la consommation des biens et accumulant des richesses pour se partager.

Aussi, chez les Peulhs, Wuro représente un complexe de plusieurs unités géographiques, sociales, économiques dont les imbrications économiques sont le résultat des relations sociales entre les membres de ces unités (T. Bierschenk. et P-Y. Le Meurs,1997). Il faut souligner que l'organisation sociale chez les pasteurs est de type patriarcal dans laquelle l'homme détient le rôle dominant au sein de la famille par rapport à la femme. La taille des ménages est variable et son de type élargi. Au sein d'un ménage, chaque membre de la cellule familiale se voit donc attribuer un rôle socialement bien défini en fonction de son genre.

### **2.2- L'habitat chez les agropasteurs**

Bien que les habitats des agropasteurs de la Commune de Tchaourou aient connu de profondes mutations architecturales, les suudu en fulfulde [cases rondes en paille tressées] demeurent encore l'expression de leur identité. Dans la plupart des campements, une forme de modernisation des habitations est observée. Les habitats sont construits en banco et coiffés de paille ou en tôles et/ ou en matériaux définitifs. Ce qui montre une forme de modernisation des habitats en fonction des dynamiques culturelles.

L'entrée de la case du chef de ménage est toujours orientée vers l'ouest. Quelle que soit la forme de l'habitat, la case du chef de famille est positionnée au milieu de la concession. S'il y a plusieurs femmes, la case

de la première femme est immédiatement à droite, au nord et celles des autres à gauche en fonction de leur ordre d'intégration du ménage. Dans les constructions modernes, quand le chef de famille a deux femmes, la chambre de la droite appartient à la première épouse et celle de la gauche à la deuxième, avec l'entrée principale orientée vers l'ouest.

Si éventuellement, le chef de ménage a un frère sous son autorité, la case et le foyer de ce dernier se trouve à côté de celui du chef de ménage, mais du côté sud. Les cases et les foyers d'autres membres suivent juste après. Par ailleurs, les campements portent en général le nom du chef de famille, le premier à s'installer dans la localité. Il peut arriver qu'un campement porte le nom du frère du chef de famille ou le nom de l'un de ses fils. Ceci dépend du leadership et de la valeur ou rang social incarné par ce dernier.

### **2.3- Le pouvoir traditionnel en milieu fulfulde**

A Tchaourou, on note l'existence de plusieurs "Jonwuro" en fulfulde qui veut dire autorité traditionnelle d'un campement. Mais, dans sa tradition littérale, on a le "Jon" qui est l'expression du "moi" qui incarne l'autorité ou le leader ; et le "wuro" qui signifie ménage. Donc, cela étant le "jonwuro" signifie normalement le chef de ménage. Mais, considéré par extension comme autorité traditionnelle d'un campement ou d'un territoire géographiquement défini. Le *Jonwuro* par son statut et l'autorité qu'il incarne intervient dans la prévention et la gestion des conflits entre les membres d'une famille, des communautés qui reconnaissent son autorité, mais également avec les institutions. Il joue le rôle d'interface entre les communautés agropastorales et les communautés environnantes. T. Bierschenk. et Y. Le Meurs (1997), souligne que ce dernier est chargé de relayer les informations des rois Baatombu auprès de sa communauté. Il est donc considéré comme intermédiaire direct des rois Baatombu. Comme le relève un de nos interlocuteurs en ces termes.

*« L'aristocratie Baatonu s'est rendu compte que les fulbe ne sont pas un Peuple facilement assimilable comme les Tchanga, les Boo et des Dendi au point ou avec ces derniers la culture est presque la même. Pour mieux contrôler les Peuls, les Rois Baatombu choisissent un chef fulbe qu'on désigne par les noms jonwuro, de Rouga, Djaouga, qui commande sa communauté »* S.G, journaliste, résident à Parakou, le 18/08/2024.

Cependant, les jonwuro perdent de leur notoriété au profit des élus locaux, des autorités politico-administratives. Mais également au détriment des nouvelles classes émergentes.

#### **2.4- Dynamiques autour de la mobilité pastorale dans la commune de Tchaourou.**

Ces dernières décennies ont été marquées par une forte immigration aussi bien des pasteurs (du nord Bénin et de certains pays de la sous-région tels que le Nigéria, le Niger, le Burkina Faso, Mali) des colons agricoles venus de la Donga et de l'Atacora et des exploitants forestiers. La dynamique migratoire des pasteurs qui viennent dans la commune de Tchaourou est motivée par l'existence des ressources fourragères et hydriques et des infrastructures marchandes dans la commune de Tchaourou, bien qu'étant limitée et engage non seulement les bouviers, leurs familles et leur troupeau. Cette position s'écarte de ceux de G. L Djohy et B. Sounon Bouko (2020) qui évoque l'existence en quantité suffisante des ressources fourragères et hydriques dans la commune de Tchaourou. Ces différents groupes "les pasteurs sont principalement regroupés selon leur origine et selon la parenté et l'amitié en groupes de voisinage". (P. Charest, 1969, p.169), pour qui : "les pasteurs sont principalement regroupés selon leur origine et selon la parenté et l'amitié en groupes de voisinage". Cependant, en dépit de l'hétérogénéité, ils se considèrent comme une seule et même communauté. L'adage populaire peulh "Pullo fuu Pullo" qui veut dire en français "tout peulh est peulh" témoigne de leur sentiment d'unicité.

Dans la commune de Tchaourou, on note la coexistence de plusieurs sous-groupes peulhs d'horizons divers, constitués d'abord par les "KorakuuBe" (qui signifie Peulh de Parakou et de Tchaourou) dont l'installation est plus ancienne dans le milieu et qui sont considérés comme les autochtones de la commune. Mais, leur centre de gravité demeure les arrondissements de Tchatchou et Goro. Progressivement, ces derniers ont migré vers les arrondissements de Tchaourou, mais également dans certaines communes du Bénin telles que Bassila, Ouèssè, Glazouè, etc. où on rencontre une forte colonie de "korakuube". En témoignent, les propos d'un sage.

*« Le premier Korakuujo qui a foulé le sol de Bétérou, il y a environ 60 ans, est le Jonwuro de Banigri (arrondissement de Bétérou). Avant lui, aucun peulh n'était dans l'arrondissement de Bétérou. Il a quitté Tchatchou, plus précisément le village de Boukoussera pour aller s'installer à Banigri. C'est plus tard que certains l'ont suivi. D'autres, sont allés plus loin jusqu'à la Donga notamment Bassila et Djougou »,*  
K.M, leaders communautaire, âgé de 70 ans, résident à Tchatchou.

Contrairement aux autres peulhs du Bénin et de la sous-région qui sont musulmans, les korakuube de la commune de Tchaourou sont dans leur

grande majorité des chrétiens évangéliques de l'Union des Eglises Evangélique du Bénin (UEEB).

Ensuite, nous avons les peulhs originaires des autres communes du nord-Bénin notamment du Borgou, de l'Alibori et de la Donga. Ils sont également constitués en différents sous-groupes. Ceux qui sont originaires du département de l'Alibori notamment les communes de Kandi et Gogounou sont appelés les "*BaraguuBe*" (*Baraguujo* au singulier) littéralement les ressortissants de l'ancien département du Borgou, actuel département Borgou. Les *BaraguuBe* sont subdivisés en deux sous-groupes à savoir : les "*KamaniiBe*" (originaire de la région de kandi) et des "*BakuuBe*" (originaire de Bakou, commune de Gogounou).

En outre, on note également la présence des *GbasinkeBe* et des *MakaraaBe* ressortissants des communes de Nikki, Kalalé et Pèrèrè et les "*jugureeBe*" (*jugureejo* au singulier) d'origine de Djougou. On distingue les *jugureeBe* par la taille de leurs bœufs, mais également par la particularité de leur fulfulde. Les espèces de bœufs de petite taille sont appelées les "*boboji*".

De même, la commune de Tchaourou accueille aussi les éleveurs d'autres pays frontaliers comme le Nigéria, le Niger, le Burkina, etc. avec de cheptel important. Ces derniers vivent dans les grands villages qui offrent plus de commodités. Seuls leurs troupeaux de bœufs sont en brousse sous la garde des bouviers.

Enfin, en dehors des éleveurs sédentaires sur le territoire de la commune de Tchaourou, chaque année, la commune enregistre l'arrivée sur son territoire des transhumants nationaux et transfrontaliers ; en dépit de l'interdiction de la transhumance transfrontalière par le gouvernement béninois.

## **2.5- Interactions entre agropasteurs**

Les agropasteurs en leur sein entretiennent aussi bien des rapports de coexistence pacifique que conflictuels. En effet, ils s'entraident mutuellement tant sur le plan social qu'économique ; autrement, ils vivent une certaine solidarité agissante les uns envers les autres. Mieux, ils se partagent des informations relatives à la gestion des troupeaux surtout en ce qui concerne les différentes épidémies bovines, la disponibilité des ressources pastorales, l'insécurité, etc.

Toutefois, il est à noter l'existence de conflits qui fragilisent d'une manière ou d'une autre les rapports entre les agropasteurs. Ces conflits sont pour la plupart du temps liés à la gestion des dégâts dans les champs. L'attribution d'un dégât à une tierce personne non responsable engendre des conflits

internes aux agropasteurs. Ces dégâts sont souvent perpétrés au cours des pâturages nocturnes, mais aussi par le pâturage des enfants mineurs. La situation est parfois très critique entre les éleveurs sédentaires et les transhumants, car cherchant à subvenir convenablement aux besoins alimentaires des animaux, certains éleveurs sédentaires s'opposent aux partages des ressources avec les transhumants (G. L. Djohy, B. Sounon Bouko, P.J. Dossou et al, 2021, p.169). A cela, s'ajoute le risque de contagion des épidémies bovines des transhumants aux animaux locaux.

## **2.6- Interactions entre agropasteurs et agriculteurs**

Les rapports entre agropasteurs et les agriculteurs sont à la fois des relations amicales empreintes de complémentarité, de solidarité, de familiarité. Toutefois, ces relations sont aussi traversées par des conflits. Ces conflits sont en grande partie dus aux dégâts causés dans les champs qui est souvent la cause visible, mais également la remise en cause permanente des limites du territoire pastoral du fait de la progression du front agricole (S. Ima-Ouaba, 2018, p.158). A ceci s'ajoutent les problèmes fonciers qui sont émergents dans la zone. Ces faits remettent en cause la cohésion sociale entre les agropasteurs et les cultivateurs. Toutefois, les relations sont plus tendues avec les transhumants transfrontaliers originaires des pays de la sous-région notamment du Nigéria. Comme le souligne V. Baudais, T. Ouedrago et H. Oumarou (2023, p.33) : «au Bénin, les populations locales distinguent les éleveurs locaux, avec lesquels elles entretiennent de bons rapports sociaux et économiques et les éleveurs transhumants, communément appelés « Bororo ».

## **2.7- Insécurité foncière comme source de conflits**

L'occupation des terres par les agropasteurs se fait sans un véritable titre de propriété sur les terres. Ils ont le droit à l'usufruit sur les terres. L'occupation de la terre se fait selon le principe de la logique des premiers venus (S. Kora, 2023). Ce principe qui fait du premier occupant le présumé propriétaire terrien est source de conflits entre les acteurs communautaires. En réalité, dans la législation béninoise et au sens de l'article 30 de la loi N°2013-01 du 14 août 2013 modifiée par la loi N° 2017-15 du 10 août 2017, portant code foncier et domanial en République du Bénin « au sens du présent code, la prescription extensive consiste à éteindre par une possession paisible, notoire, non interrompue et sans équivoque de dix (10) ans un droit de propriété présomptif de propriété préexistant ». Ce qui permet légalement aux agropasteurs d'être propriétaires sur des terres qu'ils ont occupées de manières paisible et notoire sur des décennies”.

Cependant, il est noté bien que certaines communautés aient passé plusieurs décennies sur des terres font objet de déguerpissement, de la destruction de leurs cultures et la vente des domaines paisiblement occupés par les agropasteurs et les ressortissants de l'Atacora. Cela dénote la volonté manifeste des cultivateurs à prendre le contrôle total des terres; malgré que les agropasteurs et les colons agricoles y soient installés depuis de longues dates. Car, disent-ils, " l'étranger n'a pas de terre". A ce titre, ils ne peuvent se prévaloir d'aucune propriété foncière. Subtilement, la terre est sous l'emprise des Baatombu et les Nagots dans la zone d'étude. A cela s'ajoute, l'occupation des couloirs de passage des troupeaux par les cultivateurs sur toute l'étendue de la commune et la vente des terres par les présumés propriétaires terriens. Les données empiriques ont permis de constater l'existence d'une insécurité foncière qui se manifeste par le déguerpissement des agropasteurs par les cultivateurs, mais également par les présumés acquéreurs de domaines. Ainsi, l'accès aux ressources naturelles nécessaires pour la pratique de l'élevage et pour la sédentarisation devient un défi majeur.

Malgré ces dynamiques conflictuelles liées au foncier, la socialisation des enfants issus des communautés agropastorales reste un défi pour l'identité des pasteurs.

## **2.8- Le Pulaaku au cœur de la socialisation des enfants des communautés agropastorales**

En milieu agropastoral, "ekitinol" sert à désigner l'éducation dans son aspect apprentissage. Chaque peuple enseigne à ses descendants les normes, les valeurs et les codes qui gouvernent son existence. Elle est une forme de socialisation méthodique de l'enfant. L'éducation en milieu peulh est basée sur le Pulaaku qui est un code moral et social (Paul Riesman, 1992), mais aussi comme un bon comportement (Anneke Breedveld, Mirjam De Bruijn, 1996, p. 803). Il s'agit de la bienséance, du convenable, mais aussi de la politesse. Le pulaaku est une manière d'être, de penser et de se comporter. Pulaaku « *woni hakkiilo, munyal, semtende* » c'est-à-dire : bon sens, maîtrise de soi et réserve. Le cœur du Pulaaku est représenté par un mélange de pudeur, de honte et de réserve. "Rien n'est plus grave pour un peulh que de s'entendre dire : « a semtii » ! tu as manqué à l'honneur ! tu devrais avoir honte ! Le peulh peut se passer de la religion, mais il ne peut pas vivre affranchi des règles que font le peul est-ce qu'il est" (H.

Bocquéné, 1986, p.309). Bien que les sociétés agropastorales aient connu de fortes mutations, au cours de ces dernières décennies, en raison du brassage inter-ethnique, l'éducation chez les fulbe est fortement influencée par le pulaaku.

Aussi, le terme "Jande" ou "janjirde" désigne quant à lui l'instruction. L'instruction se fait généralement par le biais de l'éducation formelle, les écoles coraniques, les centres d'artisanat, etc. On rencontre des enfants talibés issus des familles agropastorales domiciliés chez les maîtres coraniques. Cependant, le talibé est considéré comme l'une des pires formes du travail des enfants, donc proscrit au Bénin. L'éducation chez les agropasteurs prend en compte le genre dans une faible proposition en défaveur des filles.

La socialisation des garçons est assurée en grande partie par les hommes, notamment les aînés, les pères et les oncles à l'occasion des pâturages. Dans ce cadre, les jeunes pasteurs apprennent les rudiments de prise en charge sanitaire du cheptel par les plantes et les produits pharmaceutiques. En témoigne ce verbatim.

*« C'est au cours du pâturage qu'on apprend les jeunes garçons, les recettes pour entretenir les bœufs en bonne santé. C'est également à cette occasion qu'on leur montre les plantes à réunir pour traiter des maladies bovines et ovines, mais également pour leur propre santé et de défense. C'est aussi à cette occasion que tu lui montres les recettes pour avoir la force et la puissance physique et spirituelle. C'est au cours du pâturage qu'on leur dit ce qui est admis ou non dans la famille. »* S.M, agropasteur, âgé de 63 ans, résident à Tchaourou, 04/06/2024.

Le pastoralisme est au cœur de la socialisation des jeunes agropasteurs. Il est un canal utilisé par les aînés pour transmettre le savoir-faire, le savoir-être, le savoir-savoir et le savoir-vivre. Cela inclut la privation de manger. De même, le pastoralisme est une occasion de rencontre et d'échange et de partage d'expériences. Dans le processus de leur socialisation, les filles sont aux côtés de leurs mères, tantes, et sœurs pour se former à la vie. C'est au contact des aînés qu'elles apprennent les travaux domestiques, pastorales. Du coup, l'influence des aînés sur la jeune génération est en perte de vitesse, entraînant la perte des valeurs de Pulaaku.

## **2.9- Division sociale du travail selon le genre.**

“Golle” désigne chez les pasteurs le travail. La division sociale du travail chez les agropasteurs met en exergue la répartition du travail (*golle*) entre les hommes, les femmes et les enfants.

### 2.9.1- Les tâches dévolues aux hommes

Les hommes sont responsables de la garde du cheptel bovin. A ce titre, la conduite des bœufs au pâturage est une activité dédiée aux garçons. Toutefois, il peut arriver que les filles soient conviées à cette tâche. Les hommes sont également responsables des activités agricoles. Ils produisent en général les cultures céréaliennes, mais au cours de ces dernières décennies, les agropasteurs sont très actifs dans les cultures de rente notamment l'arachide, le soja, etc. A ces deux principales activités s'ajoutent les activités connexes notamment le commerce surtout de bétail, caprins et de volailles. Ils fréquentent les marchés locaux de la commune, des communes voisines, mais aussi les marchés de bétail de la sous-région à savoir du Nigéria, Togo, Ghana et Côte d'Ivoire. A travers l'animation des marchés à bétail, une nouvelle activité a émergé chez les jeunes peulhs. Il s'agit des conducteurs de tricycles, et de conducteurs de taxis moto communément appelés "zémidjan". Le transport des animaux vers les différents marchés est, de plus en plus, assuré par les tricycles. Outre ces activités, les plantations d'anacarde constituent une solution palliative aux agropasteurs leur permettant de faire face à la charge familiale.

### 2.9.2- Les tâches dévolues aux femmes chez les agropasteurs

Pendant que les hommes sont plus responsables des aspects mobiles et plus risqués de l'élevage, les femmes s'occupent de la transformation des produits et des tâches domestiques (F. Flintan, 2012). Elles ont pour responsabilité de s'occuper de leurs ménages notamment la recherche des vivres aux champs, de se rendre dans les villages les plus proches pour écraser les céréales pour la fabrication de bouillie ou de pâte. Elles sont également chargées de puiser de l'eau pour les besoins de la famille, mais également pour les veaux et les petits ruminants.

*« Les femmes préparent à manger pour la famille. Elles vont à la recherche de l'eau au marigot ou à la pompe. Elles préparent à manger dans leur ménage. Les femmes surveillent les petits animaux à la maison. Elles ramassent aussi les bouses de vaches... »*, D.G, autorité traditionnelle, 75 ans, résident à Goro, 01/06/2024.

Les femmes confient progressivement certaines tâches aux jeunes filles, par exemple la corvée d'eau, le ramassage du bois de feu ou le pillage des céréales. "Les femmes âgées se contentent simplement de superviser les travaux domestiques et certaines tâches exigeant une grande expérience, comme la préparation des sauces" (T. Bierschenk et R. Forster, 2004, p.12).

En outre, elles sont très impliquées dans les activités pastorales notamment l'entretien des bouviers, le ramassage des bouses de vaches pour rendre propre le lieu d'attache du cheptel. Les veaux restés à la maison, à cause de leur jeune âge ou de leurs états de santé, les bœufs malades et les petits ruminants sont sous la responsabilité des femmes et des enfants.

### 2.9.3- Les tâches dévolues aux enfants

A Tchaourou, les enfants sont intégrés dans les activités agropastorales. A ce titre, ils sont chargés des tâches comme la collecte de bois et la garde d'animaux, contribuant de manière significative aux économies familiales. Les propos de S.M en sont une parfaite illustration de l'apport des enfants.

*« Si le cours d'eau est éloigné du village, les femmes vont puiser de l'eau et ramener pour les veaux. Par contre, si les cours d'eau sont proches du campement, il revient aux enfants d'aller abreuver les veaux et les animaux malades »* S.M, commerçant à bétail, âgé de 72 ans, résident à Tourou, 02/06/2024.

De même, les enfants aident leurs frères aînés et les bouviers lors de la traite des vaches, en chassant les mouches (*Bokaaki* en fulfulde). L'apprentissage du pâturage commence dès le bas-âge. A cet effet, ils sont associés aux aînés pour le pâturage matinal (*maajo* en fulfulde), qui s'effectue entre 5 heures et 7 heures 30min. Aussi, ils aident à faire le feu les matins et les soirs aux troupeaux afin de chasser les mouches et autres insectes.

Par ailleurs, ils ont également la responsabilité de la chasse des oiseaux dévastateurs dans les champs. Les perdrix au moment des semis et les perroquets à la floraison du maïs, du sorgho et le mil ainsi que la garde des singes très dévastateurs des épis de maïs. On constate que les enfants sont des acteurs utilisés dans la scène de production ce qui explique leur faible scolarisation.

### 2.10- Prises de décisions dans les familles agropastorales

Le patriarcat est le système qui caractérise la communauté agropastorale. Dans ce système, les pouvoirs de décisions importantes sont du ressort du chef de ménage. Il n'est pas permis aux garçons adultes du ménage de prendre des décisions importantes concernant le troupeau sous leur garde sans se référer aux chefs de ménage. Ce passage est réconforté par R. Chabi Toko (2016, p.104) : "même le fait que le chef de famille ait désigné un certain nombre d'animaux comme propriété de ces fils, ne leur donne pas le droit d'en disposer sans son consentement". Ce point de vue est consolidé par les propos d'un interviewé en ces termes.

*« Dans la famille des agropasteurs, c'est le système patriarcal. C'est forcément le chef de famille qui prend les décisions. Mais, il y a la façon d'associer la femme »* D.O, leader communautaire, âgé de 62 ans, résident à Kpessou-Samari, 31/11/2023.

Par ailleurs, les femmes agropasteurs participent très peu aux réunions de famille. Même si elles y sont conviées et concernées, elles sont ténues à une bonne distance, loin des hommes, pour suivre les débats que mènent les hommes. Elles ne sont pas autorisées à prendre la parole en public en raison des normes culturelles restrictives, bien que des changements commencent à émerger" (Z. Ahmed, 2021, p. 33). Or, "l'inclusion des femmes dans les prises de décisions dans les communautés agropastorales améliore la gestion des ressources naturelles et contribue à une meilleure résilience communautaire face aux crises (R. Kamau, 2020, p.76)". Grâce à la scolarisation et les nombreux projets de développement, elles commencent timidement à participer aux réunions.

## **2.II- Bien-être des familles agropastorales**

Les informations collectées ressortent que les hommes sont généralement chargés du bien-être de la famille. Les décisions de recours aux services sanitaires relèvent de la responsabilité du chef de ménage. Nonobstant, les femmes assurent des fonctions pour le maintien de la santé familiale. Car, elles sont responsables de la sécurité alimentaire, de l'assainissement du cadre de vie ainsi que de l'hygiène. Pour, P. W. Biermayr-Jenzano (2003)" chez les pasteurs, les femmes sont généralement les premières à s'occuper de la santé des familles, surtout en ce qui concerne la gestion des maladies infantiles et l'accès aux services de santé". Bien que les agropasteurs fassent de plus en plus recours aux formations sanitaires en cas de maladie d'un quelconque membre de la famille, ils gèrent généralement les questions de santé par un recours thérapeutique endogène.

*« Le premier responsable de la santé chez les agropasteurs est le chef de ménage. Il est décideur et ordonnateur de toute entreprise de recours aux services sanitaires, sans se manifester publiquement »*  
M.G, leader communautaire, âgé de 34 ans, résident à Parakou,  
10/12/2023.

La santé des familles agropastorales est étroitement liée au rôle des femmes dans la gestion des ressources alimentaires et de la nutrition, influençant directement le bien-être et la capacité des familles à résister aux maladies. Cependant, le recours aux formations sanitaires est souvent nécessaire quand les soins traditionnels montrent leurs limites.

## **2.12- Economie familiale dans l'espace agropastoral de Tchaourou**

L'économie familiale dans l'espace agropastoral de Tchaourou, repose principalement sur l'agriculture et l'élevage, qui sont les deux activités majeures de subsistance pour les ménages locaux.

### **2.12.1- Activités génératrices de revenus chez les agropasteurs**

Les activités génératrices de revenus (AGR) chez les agropasteurs sont diversifiées et s'articulent autour des ressources disponibles dans leur environnement. Ces activités permettent aux ménages agropastoraux de diversifier leurs sources de revenus et de renforcer leur résilience économique. Voici un aperçu des principales AGR pratiquées par les agropasteurs.

Il ressort des données de terrain que 76 % des acteurs communautaires interrogés considèrent l'élevage et l'agriculture comme leurs principales sources de revenus des agropasteurs. A ces principales activités s'ajoutent le commerce de bétail, la vente du lait et ses dérivés tels que le fromage, le beurre du lait et commerce de l'igname sont respectivement des personnes ressources communautaires rencontrées.

En témoigne, les propos d'un acteur institutionnel, intervenant dans le monde de l'élevage.

*« Je peux dire que la principale Activité Génératrice de Revenus des éleveurs, c'est l'élevage du gros, du petit ruminant et de la volaille. En plus, ils sont tous presque de nos jours des agriculteurs. En cas de besoins d'argent, ils vendent leurs animaux. Ils font aussi de l'apiculture qui constitue leur épargne. En dehors de cela, nous avons la vente du lait et du fromage qui est du ressort des femmes. Il y a également parmi « eux des artisans qui fabriquent des chapeaux,*

*tressent des cordes, etc. ». D.A recueillis ce 3/10/2023, acteur institutionnel, âgé de 67 ans, résident à Cotonou.*

Les recherches ont permis de se rendre à l'évidence de ce que les agropasteurs ont diversifié leurs sources de revenus. Ils associent à l'élevage plusieurs autres activités notamment l'agriculture, le commerce et l'artisanat. « En effet, l'élevage est un secteur où les hommes et les femmes ont des rôles précis qui souvent se complètent. La supervision du pâturage, la collecte de fourrage, la traite laitière, la tonte des toisons, la transformation des produits (fromage, tissage, etc.), la commercialisation et l'entretien sanitaire des animaux sont autant d'activités qui sont exécutées soit par les hommes, soit par les femmes, exclusivement ou en collaboration. Le gros bétail (bovins, camélidés, équidés) est souvent la propriété exclusive des hommes, ceci n'empêchant pas la participation des femmes à leur entretien. Les femmes sont de façon quasi universelle en charge du petit bétail et de la volaille »(P. Jacquemot, 2023, 6p).

#### 2.12.2- Les espaces d'échanges socio-économiques

Les agropasteurs participent à l'animation des marchés à bétail et des marchés ordinaires de la commune de Tchaourou et environ. Ils y vont pour diverses raisons notamment pour la vente et les achats. Comme le témoigne un cadre du service déconcentré de l'Etat dans la commune de Tchaourou.

*« Les marchés à bétail et ordinaires sont d'abord des lieux de rencontre. Ensuite, les pasteurs viennent pour la vente des produits, mais également pour faire des ravitaillements de leurs ménages. Enfin, les marchés sont des lieux de rencontres et d'informations. » A.F, technicien en production animale, 45 ans, ce 15 /12/2023.*

Tchaourou dispose de plusieurs marchés locaux, mais également des marchés à bétail, dont les plus importants, sont : Tchaourou centre, Barérou (arrondissement de Sanson), Kpessou et Kpawa, (arrondissement). En dehors de ces marchés locaux, les agropasteurs animent également les marchés des autres communes du nord Bénin mais également de la sous-région notamment du Togo, Ghana, Côte-D'Ivoire et le Nigéria. En dehors de la dimension commerciale des marchés locaux ordinaires et de bétails, sont également des lieux de rencontres et d'informations pour les agropasteurs. Les marchés permettent à ces acteurs de prendre des informations sur les amis, la flore, la disponibilité ou non

des ressources naturelles, les difficultés et obstacles sur le chemin, les épidémies endémiques, etc. Toutes ces informations sont nécessaires afin de permettre aux agropasteurs de prendre de bonnes décisions pour le déplacement de leurs troupeaux.

### **2.13- Vers la fin du nomadisme : en route vers la sédentarisation**

Le nomadisme est traditionnellement perçu comme un mode de vie caractérisé par le déplacement régulier des communautés, souvent en quête de pâturages pour le bétail ou en réponse aux conditions climatiques et économiques. Le nomadisme se faisait sans point d'attache, au travers des grandes transhumances de plus de dix mois dans l'année et sur un rayon de deux cent kilomètres (A. L. Dongmo, P. Djamen, E. Vall et al (2012, p.5). Dans la commune de Tchaourou, ce système de production est en nette régression. Les éleveurs sont semi-sédentaires tandis que le cheptel bovin est dans la mobilité et dans la grande mobilité. Nonobstant, la semi-sédentarisation observée, le nomadisme des éleveurs est signalée par endroit dans la commune de Tchaourou, à la suite des expropriations foncières des domaines longtemps occupés par ces derniers et des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Ces dernières années certains ont quitté la commune pour le Togo. Toutefois, la fin du nomadisme pastoral est marquée par une série de facteurs interdépendants, telle que le développement du front agricole, les politiques de sédentarisation des agropasteurs qui donnent très peu de marge de manœuvre aux agropasteurs.

### **2.14- La transhumance : une réponse au changement climatique**

La transhumance est le déplacement des troupeaux du cadre de vie habituel des pasteurs vers d'autres horizons à la quête de meilleures ressources fourragères disponibles. C'est aussi un mode de vie, une technique d'élevage chez les Peuls qui consiste à une exploitation opportuniste des ressources fourragères naturelles (S. Ima-Ouaba, 2018, p.4). Il existe deux types de transhumance à savoir : la transhumance de voisinage et la transhumance éloignée.

#### **2.14.1- Transhumance de voisinage**

La transhumance de voisinage (rumugo ou wuringo en fulfulde) encore appelé transhumance de proximité ou de petite transhumance est une stratégie élaborée par les éleveurs pour avoir accès aux ressources pastorales pendant la période critique de mise en semence. Elle consiste à se déplacer à l'intérieur de leur territoire d'attache, généralement dans le

même cercle géographique d'étendue réduite. Toutefois, les distances au cours de la petite transhumance varient dans un rayon de 5 à 10 km. "Elle permet surtout aux éleveurs de limiter les dégâts champêtres qui constituent la principale cause de conflits entre agriculteurs et éleveurs" (G.L. G. L. Djohy et B. Sounon bouko, 2020, p.12). La petite transhumance est une réponse à l'occupation de l'espace agropastorale, offrant moins de marge de manœuvre aux pasteurs, comme l'illustre le passage ci-dessous.

*« Il y a du monde, trop de champs. Il n'y a plus d'espace libre pour paître librement les animaux. Tout est occupé par les champs à partir du mois de mai. C'est pourquoi nous nous retirons des zones agricoles pour aller dans les forêts afin de ne pas occasionner les dégâts dans les champs des cultivateurs, mais aussi dans nos propres champs ». M.A, agropasteur, âgé de 46 ans, résident à Tchatchou.*

Les agropasteurs pratique la transhumance de voisinage dans les forêts classées de Wari- Maro, le Mon Koufè et de l'Ouémé supérieur. Les propriétaires de troupeau se rendent régulièrement visite aux troupeaux. Ils saisissent l'opportunité pour ramener le lait à la famille. Contrairement à la grande transhumance, la petite transhumance ne prive pas totalement les familles du lait, très important pour l'alimentation et l'économie des familles agropastorales. Elle se déroule entre les mois de mai et de novembre. Le retour de la petite transhumance coïncide avec la période des récoltes, en décembre. Pendant que l'on relève dans une étude réalisée dans les Communes de Kèrou, Kouandé et Péhunco par Bierschenk et le Y. Le Meur (2004) que : la petite transhumance est plus courte (août à novembre approximativement). Le retour de la transhumance de voisinage ("Kotoji" en fulfulde) se justifie par le seul et unique but de jouir des résidus agricoles.

#### 2.14.2- La transhumance éloignée

La transhumance éloignée ou la grande transhumance est le déplacement saisonnier des troupeaux sur de longues distances, souvent entre des zones géographiques très éloignées les unes des autres.

##### 2.14.2.1- Motivation de la transhumance

Les motivations des agropasteurs a partir en transhumance combine des facteurs environnementaux, économiques, et culturels, faisant de la transhumance un choix stratégique pour la survie et la prospérité des

communautés pastorales. Selon, l'avis des agropasteurs de la commune de Tchaourou, on peut noter ce qui suit :

*« Les forêts sont mortes, il n'y a pas d'herbe, pas d'arbres fourragères à élaguer pour les animaux. Les cours d'eau se sont asséchés à cause de la production du riz et du changement climatique. Aussi, les saisons sèches sont de plus en plus longues. Les premières pluies arrivent très en retard. Ne pas partir en transhumance est un grand risque pour les cheptels. C'est pourquoi nous partons en transhumance chaque année ; malgré les conséquences liées à cette pratique »* T.D, agropasteur, âgé de 36 ans, résident à Tchaourou.

La transhumance éloignée est également une opportunité de découverte et de rencontre pour les jeunes bouviers. Ces rencontres sont des occasions d'apprentissage mutuel sur le pâturage et sur la culture fulfulde. Les éleveurs considèrent la transhumance comme une forme d'ingénierie sociale qui ouvre la voie au savoir-faire et au savoir-être.

Par ailleurs, ANOPER (2014), affirme que la transhumance présente un intérêt en milieu soudano-sahélien à savoir l'intérêt économique, social et écologique.

#### 2.14.2.2- Les potentielles destinations des transhumants de Tchaourou

La destination des éleveurs de la commune de Tchaourou varie d'un groupe d'acteur à un autre. Les destinations se situent hors de la commune de Tchaourou. A l'intérieur du territoire béninois, on a :

- Département de la Donga : Bassila, Djougou, Copargo et Ouaké. Parfois, certains arrivent dans les communes de l'Atacora notamment Kouandé, Natitingou, Toucountouna.
- Département des Collines : Ouèssè, Glazoué et Bantè.
- Département du Borgou : Municipalité de Parakou.

En de plus, au cours de ces dernières années, les pasteurs de Tchaourou ont non seulement pratiqué la Transhumance Transfrontalière, mais ont également vers le Togo et le Ghana. Cela s'explique par le fait que ces pays disposent de potentialités en termes de ressources pastorales.

Par ailleurs, en raison de la porosité des frontières Bénino-Nigériane, la commune de Tchaourou, continue par enregistrés d'important flux d'éleveurs en provenance du Nigéria. Ceux-ci séjournent sur le territoire

de Tchaouroi avant d'entrer au Togo et au Ghana. Généralement, ils retournent dans leurs pays d'origine au début de la saison pluvieuse, en avril ou mai.

### **2.15- Participation aux instances locales de décision par les agropasteurs**

La participation des agropasteurs à la prise de décision permet non seulement de répondre aux besoins spécifiques des communautés agropastorales, mais également de renforcer la cohésion sociale. Cependant, à Tchaourou, les agropasteurs sont marginalisées dans les instances locales de prise de décision, bien qu'étant la communauté sociolinguistique la plus importante de la commune, du point de vue démographique. En effet, lors des trois premières mandatures du conseil communal de Tchaourou, deux (02) conseillers communaux Peulhs sur les 25 avaient été élus. Cette situation n'a pas connu de progrès des élections communales de 2020 au cours de laquelle cinq (05) conseillers communaux issus de la communauté peule ont été élus sur un total de 33 conseillers communaux. De même, aucun conseiller peulh n'est ni dans le trio de maire, ni président d'une commission communale permanente. Cette situation illustre la faible présence mitigée des peulhs dans les prises de décisions à l'échelle locale, communale à Tchaourou.

### **2.16- Les relations à plaisanterie comme moyen d'atténuation de conflits**

Les agropasteurs entretiennent des relations à plaisanterie avec une certaine catégorie de cultivateurs notamment les bouchers, les forgerons, les Mandé et les griots. Les principales caractéristiques de ces relations sont des échanges de plaisanteries, parfois même grossières, et de cadeaux, l'interdiction de relations sexuelles et de mariage, l'entraide et d'assistance mutuelle en cas de difficultés (P. Charest, 2018, pp : 174-175).

Lorsqu'un peulh et un boucher se rencontrent, par exemple, les échanges de plaisanterie sont automatiquement engagés en des termes suivants : tu n'as pas un vieux bovin à me donner ? (*a n̄ naa tɔkɔru mɔ a man kɛ̃ ?* en baatonnu), ou parfois, tu n'as pas un bœuf faible ou malade) ? (*a n̄ naa ga mɔ ye ya n̄ dam mɔ?* en baatonnu). L'éleveur réplique en disant “*vaut rien*” (au sens figuré du terme) n'attire pas les malédictions sur mon troupeau et moi (*banjajo ta raban soyan* en Fulfulde), (S. Adamou, 2016, p.60). Le tout se termine par des éclats de rires et de taquineries.

La relation à plaisanterie entre les agropasteurs et cultivateurs permet de renforcer la cohésion sociale entre ces communautés. A en croire, A. Saliou (2004), au Niger, les tensions et les crises éventuelles sont automatiquement et socialement atténuées dès lors que l'arme de la parenté

à plaisanterie est brandie. La relation à plaisanterie, bien avant les mécanismes modernes de prévention des conflits, constituait un formidable instrument de régulation et de stabilité sociale en Afrique et même ailleurs dans certaines sociétés traditionnelles (A. Ciré, 2015). Cependant, l'idée que les relations à plaisanterie puissent être utilisées comme mécanisme de prévention et de résolution des conflits est une hypothèse controversée.

## **Discussions**

L'élevage pastoral, en particulier celui des bovins, repose sur l'utilisation extensive des pâturages naturels, ce qui le rend économiquement moins exigeant en termes d'investissements par rapport à l'élevage sédentaire (P. Lesse, M. R. B. Houinato, J. Djenontin et *al*, 2015). Le pastoralisme joue ici un rôle central dans l'équilibre économique et social des communautés peulhs, car il offre une forme de résilience face aux aléas environnementaux, tout en préservant l'identité sociale des groupes qui en dépendent.

Selon A. Gonin (2016, p. 31), « la mobilité permet aux pasteurs de s'adapter aux variations de la charge des pâturages, de maintenir une productivité animale supérieure à celle des troupeaux sédentaires, et de renforcer leur résilience en période de crise ». La transhumance, en tant que pratique ancestrale, remplit ainsi des fonctions culturelles et sociales importantes, en transmettant des savoir-faire et en renforçant la cohésion sociale des communautés agropastorales. La transhumance est non seulement une stratégie d'adaptation au changement climatique, mais aussi une forme de socialisation chez les agropasteurs. Elle est perçue comme un moyen de transmission de savoir-faire, savoir-être et savoir-vivre au sein de la communauté. En effet, l'élevage bovin, au-delà de son rôle économique, joue un rôle primordial dans l'organisation sociale et l'identité ethnique des Peulhs. Comme le notent T. Bierschenk et le Y. Le Meur (2004, p.13), « la taille du troupeau est le principal indicateur du statut social et du prestige au sein de la société peulh ». Contrairement à la sédentarisation qui milite pour une réduction du nombre de têtes de bœufs, une perspective que plusieurs agropasteurs semblent rejeter, malgré leur prise de conscience de la non-viabilité du pastoralisme à long terme. Cette observation montre que le système pastoral remplit également une fonction symbolique et statutaire, en permettant aux individus de s'inscrire dans des relations de pouvoir et de prestige au sein de leur société.

Toutefois, la transition vers la sédentarisation représente un défi majeur. La sédentarisation implique une réorganisation sociale et une remise en question des structures traditionnelles qui reposent sur la mobilité. Selon S. Adédigba, R.V Diogo, L.H Dossa et *al.* (2023), l'institutionnalisation de la sédentarisation a entraîné une migration des familles d'éleveurs de l'Alibori des zones cotonnières vers le Borgou et des aires protégées. Cette dynamique a été également observée à Tchaourou, où de nombreux éleveurs ont migré vers Togo voisin. Dans le même temps, Tchaourou continue par enregistrer l'arrivée des transhumants Nigériens sur son territoire qui est parfois une zone de transhit avant le départ vers le Togo et le Ghana.

En outre, la sédentarisation ne se fait pas sans tensions. Le conflit foncier entre les agriculteurs et les agropasteurs est exacerbé par le principe du « premier occupant », qui favorise les cultivateurs. Ce principe amplifie les enjeux liés à l'autochtonie (M. Hilgers, 2011), et contribue ainsi à intensifier les conflits entre agriculteurs et agropasteurs. Les agropasteurs sédentaires, malgré des décennies d'installation, se voient souvent déguerpis ou menacés de déguerpissement, ce qui complique la concrétisation du processus de sédentarisation et fragilise encore davantage leur position dans la société (S. Adédigba, R.V Diogo, L. H Dossa et *al.*, 2023). Ce conflit peut être interprété à travers le prisme structurelle comme une lutte entre différents sous-systèmes sociaux (agriculteurs vs. agropasteurs) pour l'accès à des ressources limitées (terres).

Malgré ces difficultés, la sédentarisation des agropasteurs pourrait être une solution pour améliorer la résilience sociale, économique et environnementale des communautés agropastorales. Toutefois, il est crucial que ce processus prenne en l'organisation sociale des agropasteurs, car celle-ci peut influencer de manière significative l'atteinte des objectifs visés. Car, selon A. L. Dongmo, P. Djamen, E. Vall et *al.*, (2012, p.1), « les politiques mises en œuvre pour contrôler les populations pastorales et intensifier leur système d'élevage ont échoué. Elles ne prennent pas suffisamment en compte les fondements de cette activité pastorale qui est basée sur l'exploitation des ressources inégalement distribuées sur l'espace et entre les saisons, et qui interagit systématiquement avec l'agriculture ».

Ainsi permettra-t-elle de prévenir les comportements déviants parmi les jeunes, souvent marginalisés dans un système pastoral qui repose fortement sur la transmission intergénérationnelle de savoir-faire (S.

Adédigba, R. V Diogo, L. H Dossa et *al.*, 2023). Dans ce cadre, il est essentiel que le processus de la sédentarisation des agropasteurs intègre l'autonomisation des jeunes et des femmes, car l'élevage pastoral occupent des milliers de jeunes.

## **Conclusion**

Le processus de sédentarisation des agropasteurs dans la commune de Tchaourou constitue une transformation fondamentale qui modifie en profondeur les dynamiques sociales, économiques et environnementales de cette région. Ce changement, bien que soutenu par des politiques de développement et des facteurs externes tels que les pressions environnementales et sociales, n'est pas sans défis. Les communautés agropastorales, traditionnellement nomades, se trouvent confrontées à de nouvelles réalités, caractérisées par une pression accrue sur les ressources foncières, des conflits intercommunautaires croissants, et des difficultés d'adaptation à un mode de vie sédentaire. Cette recherche a mis en lumière l'influence déterminante de l'organisation sociale sur la manière dont les agropasteurs de Tchaourou font face à ces défis. Malgré les obstacles rencontrés, ces communautés démontrent une remarquable capacité d'adaptation à leur nouvelle réalité. Toutefois, il est important que les politiques publiques tiennent compte de l'organisation sociale des agropasteurs afin d'adapter le processus de la sédentarisation des agropasteurs et de Ruminants.

## **Références bibliographiques**

ADAMOU Soulé, 2016, *Fondements socioculturels de la cohabitation pacifique entre Fulbe et Baatombu dans la commune de Tchaourou*, EDP/UAC, 85p.

ADEDIGBA Saliou, DIOGO V. Cao Rodrigue, DOSSA Luc Hippolyte et *al.*, 2023, « Elevages des bovins face aux insuffisances alimentaires et à la sédentarisation des troupeaux au Nord-Bénin », *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB)*, Juin 2023 - Volume 33 - Numéro 03, pp 43-63.

AHMED Zeinab, 2021, *The social dynamics of pastoralims; case studies from Africa*, edition Routledge, 250p.

Anneke Breedveld, Mirjam De Bruijn, 1996, L'image des fulbe : Analyse critique du concept de Pulaaku, vol. 36, n°144, pp. 791-821,

*Influence de l'organisation sociale des agropasteurs .... Soulé ADAMOU, Talata Souleymane MODIBO, KARIM Abdoulaye, BENON MONRA*

[https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1996\\_num\\_36\\_144\\_1868](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1996_num_36_144_1868), consulté le 13/05/2024, à 00h30.

Association Nationale des Organisations Professionnelles d'Éleveurs de Ruminants du Bénin (ANOPER-Benin), 2014, *La situation actuelle de l'élevage et des éleveurs ruminants au Bénin : analyse et perspective*, 67 p.

BAUDAIS Valérie, OUEDRAGO Tiemoko et OUMAROU Hamidou, 2023, *Elevage, environnement au Sahel : Dynamiques sociales et économiques*, Karthala, 320p.

BIERMAYR-JENZANO Paul Wolfgang, 2003, *Les pasteurs du Sahel : économie, société, culture : Économie, société, culture*, édition Harmattan, 290p.

BIERSCHENK Thomas et FORSTER Reiner., 2004, *L'organisation sociale des Peuls dans l'est de l'Atacora (République du Bénin, communes de Kouandé, Péhonco et Kérou)*, Department of Anthropology and African studies, Gutenberg Universität. Working papers, 86p.

BIERSCHENK Thomas et LE MEUR Yves, 1997, *Trajectoires Fulbees au Bénin*, Paris, Karthala, 190p.

BOCQUENE Henry, 1986, *Moi, un Mbororo*, édition Karthala, 387p.

CHABI TOKO Roukayath, 2016, *Place de l'élevage bovin dans l'économie rurale des Fulbe du nord Benin*, thèse de doctorat en sciences agronomiques et ingénierie biologique, Université de Liège, Belgique, 209p.

CHAREST Paul, 1969, *L'ethnologie des sociétés modernes*, édition de l'Université Laval, Canada, 300p.

CIRE Aw, 2015, *La parenté à plaisanterie : un rempart à l'ethnocentrisme*, [http://www.seneneews.com/2015/05/21/la-parente-a-plaisanterie-un-rempart-a-lethnocentrisme-par-cire-aw\\_127720.html](http://www.seneneews.com/2015/05/21/la-parente-a-plaisanterie-un-rempart-a-lethnocentrisme-par-cire-aw_127720.html), mise en ligne, le 21/05/2015 à 08 :42 et mis à jour le 27/11/2018 à 13h34, consulté le 06/07/2024 à 16h 35mn.

DJOHY Gildas Louis et SOUNON BOUKO Bio, 2020, « *Mobilité pastorale et ses dynamiques spatio- temporelles dans la Commune de Tchaourouau Bénin* », Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH, Vol.7(3) : 23p.

DJOHY Gildas Louis, SOUNON BOUKO Bio, Dossou, Paulin. Justin., & Yabi, J. Afouda, 2021, « *Relations entre éleveurs et agriculteurs dans un contexte de changements climatiques dans le bassin de l'Ouémé supérieur au Benin : entre coopération et conflit* », *Agronomie Africaine*, 33 (2), PP. 161-176 ;

*Influence de l'organisation sociale des agropasteurs ....* Soulé ADAMOU, Talata Souleymane MODIBO, KARIM Abdoulaye, BENON MONRA

DONGMO Landry Aimé, DJEMAN Patrice, Vall Eric et al., 2012, « Du nomadisme à la sédentarisation, l'élevage d'Afrique de l'Ouest et du Centre en quête d'innovation et de durabilité », *Revue d'ethnoécologie*, Paris : *Revue d'ethnoécologie*, Museum national d'histoire naturelle, 15p.

FLINTAN Fiona, 2012, *Rangeland Governance: Global Perspectives on Pastoralism and Land Tenure*. Earthscan, 320p.

GONIN Alexis, 2016, « Les éleveurs face à la territorialisation des brousses : repenser le foncier pastoral en Afrique de l'Ouest », In : *Annales de géographie*. Cairn/Publilog, p. 28-50.

HILGERS Mathieu, 2011, L'autochtonie comme capital : appartenance et citoyenneté dans l'Afrique Urbaine, *Social Anthropologie*, vol.19, p.143-158.

IMA-OUOBA Sidonie Aristide, 2018, *Dynamique du mode de vie des éleveurs et des bouviers peuls de la zone pastorale de Nouahao au Burkina Faso*, Docteur de l'université de Strasbourg Discipline/ Spécialité : Ethnologie, France, 345p.

JACQUEMOT Pierre, 2023, le pastoralisme en péril en Afrique, Policy Center for the New South, Maroc, 45p.

KORA LAFIA Sahadatou, 2023, *Socio-anthropologie des conflits et de leurs processus de résolution. Etude de cas autour de l'eau potable a Cobly et a kèrou dans le département de l'Atacora au nord-ouest du Bénin*, thèse de doctorat Faculté des Sciences Sociales, Université de Liège, Belgique, 313p.

LESSE Paolo, HOUINATO Marcel R. B., DJENONTIN Jonas et al, 2020, *Natural Resource Management, and Resilience in Pastoral Communities*, edition Routledge, 250p.

RIESMAN Paul, 1992, *Trouvez d'abord à votre enfant une bonne mère : la construction de soi dans deux communautés africaines*, Rutgers University Press, 237p.

SALIOU Abrahamane, 2004, *Élections présidentielles : les raisons du succès ! Haske*, 21 novembre 2004 in <https://etudesafricaines.revues.org/6198> , consulté le 12/12/2015 à 11h 05mn.